

Roland Dorgelès Et Albert Camus : La Guerre En Héritage

M. Amara COULIBALY¹

Abstract

Roland Dorgelès and Albert Camus have a common heritage: the war. The society of the twentieth century is dominated by the two world wars at the same time they reveal the undeniable techno inventions; show the limits of human action. The herd is done *hara-kiri*, it took the ethical and moralistic philosophers to expose and end the humanitarian risk. The challenge of writing the war is its resilience and its cathartic value.

Keywords: Roland Dorgelès; Albert Camus; common heritage; war; techno-scientific inventions; éthicophilosophes moralists, cathartic value.

Introduction

Face au carnage eschatologique de la Grande Guerre, Paul Valéry constate avec grande amertume : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles »² dans son ouvrage *La Crise de l'esprit*, à la fin de la Première Guerre Mondiale. Cette guerre, de même que la Seconde Guerre Mondiale, a donné une coloration très funeste au XXème siècle. Ainsi pour Paul Valéry, outre les importants dégâts matériels et les pertes en vie humaine, la guerre symbolise non seulement la crise de la civilisation européenne mais encore, elle a ébranlé les certitudes et occasionné de multiples mutations dans la société. L'ordre du monde, dorénavant, est régi par la mort. Témoins oculaires de cette épouvantable tragédie, moult écrivains⁴, à l'instar de Paul Valéry, n'ont pas manqué d'en faire la matière première de leurs œuvres. Ils mettent en scène la guerre en révélant tous ses aspects. C'est bien dans ce contexte que s'inscrivent Roland Dorgelès et Albert Camus, deux écrivains qui avant même d'écrire la guerre, en ont fait l'amère expérience dans des conditions particulières. Une relation lie d'ailleurs les deux écrivains puisque Dorgelès a eu une influence considérable sur Albert Camus dans sa prime enfance. C'est par son œuvre que Camus a découvert pour la première fois, les horreurs et les conséquences de la guerre.

Dans *Le Premier homme*, un roman d'Albert Camus, Louis Germain aimait lire des passages de Roland Dorgelès à ses élèves, en particulier à Jacques Cormery l'*alter égo* d'Albert Camus. Ayant vécu et combattu à la Première Guerre Mondiale, Dorgelès la raconte donc dans ses moindres détails, là où est également mort le père de Camus. Si Camus évoque la Première Guerre Mondiale, il a, en revanche, vécu la seconde et ses conséquences. Ainsi partage-t-il la guerre en héritage avec Dorgelès, d'où l'intitulé : « Camus et Dorgelès : la guerre en héritage ». Cet article se propose alors d'analyser non seulement l'influence de la mise en scène de la guerre dans les œuvres des deux auteurs mais encore la signification que revêt la mise en mots de cette grande tragédie humaine. De Dorgelès à Camus, comment la guerre se décline-t-elle pour impacter la vie des auteurs ? Si la guerre est ruineuse, elle prépare la paix ; qu'elle est donc la contribution de l'écrivain à la consolidation de la paix ?

¹ Maître de Conférences, Littérature Française, Université Alassane OUATTARA - BOUAKE-, COTE D'IVOIRE
E-mail: coulamaraci@yahoo.fr

² Paul Valéry, « La Crise de l'Esprit », (NRF, 1919), repris en volume dans *Variété I* (Gallimard, 1924), réédition *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1978, p. 988 à 991.

³ *Idem*.

⁴ Citons pêle-mêle, Jean Giono, *Le Grand Troupeau*, Paris, Gallimard, 1972 ; Henri Barbusse, *Le Feu*, Paris, Flammarion, 1917 ; Raymond Jubert, *Verdun*, Paris, Gallimard, 1952 ; Alain Parrau, *Ecrire les camps*, Paris, Belin, 1995 ; etc.

De la description de la guerre chez Dorgelès à son influence sur les écrits de Camus sans négliger l'apport respectif de leurs œuvres à une humanité de paix, telle est la problématique de cet article dont les enjeux révèlent les aspects cathartiques de l'écriture de la guerre.

I/ De La Description De La Guerre Chez Roland Dorgelès

Roland Dorgelès, de son vrai nom, Roland Lecavelé, est un journaliste et écrivain français du XX^{ème} siècle. Il a fait des études d'architecture à l'école des beaux arts. Encouragé et aidé par son patron Georges Clemenceau au journal *L'Homme Libre*, il s'engagea dans l'armée en 1914 auprès du 74^{ème} Régiment puis passe au 39^{ème} Régiment. Après avoir participé à plusieurs batailles, il est nommé caporal et décoré de la Croix de guerre.

La carrière de Dorgelès en tant qu'écrivain débute véritablement en 1917 au journal le *Canard Enchaîné* dans lequel il publie un roman satirique intitulé *La Machine à Finir la Guerre* ainsi qu'une multitude d'articles inscrits dans la même logique. En 1919, la publication du roman, *Les Croix de Bois*, inspiré de son expérience de la guerre le rend célèbre.

Dorgelès est une personne marquée par la guerre du fait de sa participation à celle-ci ; il y a gardé une conception très particulière. En effet, pour lui, la guerre est un facteur de séparation d'avec les proches. Elle plonge les uns et les autres dans l'anxiété. Son engagement volontaire dans la guerre fut la réponse à un souci qui taraudait son esprit : rejoindre ses amis partis en guerre plutôt. Mais une fois sur le champ de bataille, il commençait à se lasser. C'est pourquoi il considère la guerre comme une source d'aliénation, qui, loin d'être qu'une féroce machine dévastatrice est également une aventure qu'il faudrait vivre afin de connaître l'identité véritable de l'homme. Aventure en ce sens qu'elle est une découverte de soi, une découverte de nouvelles contrées, découverte de la nature humaine. La guerre selon Roland Dorgelès est très meurtrière mais elle permet aux hommes d'afficher leur héroïsme. Cependant, loin de l'encourager Roland Dorgelès développe une position réservée de la guerre.

Telle que vécue par Dorgelès, la guerre est relatée à travers son œuvre comme un fait historico-culturel. *Les Croix de Bois*, qui retrace ces événements, évolue en seize (16) chapitres dont le premier, intitulé "Frères d'Armes" montre le fonctionnement des troupes, la mentalité des individus qui les composent et la cohésion qui les animent. L'auteur à travers ce chapitre, intègre le lecteur au groupe des nouveaux soldats appelés les "Bleus" et va vivre avec lui, les expériences de la vie de soldat. Ensuite, il présente la corvée, les combines, le paradoxe de l'individualisme dans un groupe unis avant d'aborder la difficulté de l'exercice en prenant l'exemple du jeune Demachy (personnage) au chapitre III, ainsi que le désordre constaté quelquefois au sein des troupes suite à la psychose qu'il relate adroitement aux chapitres IV et V. En effet, l'auteur fait mention d'une attaque imminente qui fait l'objet de débat de sa troupe tout en décrivant l'état d'esprit et le traumatisme que cela occasionne au sein de la compagnie. Plus loin au chapitre VIII, Dorgelès, décrit toujours le traumatisme face à la peur liée à une attaque imminente des troupes allemandes et cela est ressenti dans l'agitation de l'esprit de ses frères d'armes tout comme la frayeur et le désarroi qui s'empare d'eux lors de l'exécution d'un des leurs. Cette condamnation inflige un effet de choc moral terrible sur le groupe qui assiste impuissant à la sentence.

Un autre effet plus traumatisant est ressenti au chapitre XI qui met en avant la psychologie des combattants lors d'une attaque orchestrée par le régiment de Dorgelès à travers des phrases simples écrites sur un ton neutre qui traduisent l'horreur et la bêtise humaine au prix d'une certaine victoire dont le trophée est le décompte macabre, le maximum de morts dans le camp ennemi. Cette animosité sans nom, est vécue dans un camp comme dans l'autre, dans une énorme peur car l'attente du renfort par exemple peut par moment s'apparenter plutôt à l'attente de la mort qui évoque la déshumanisation caractérisée par "un chacun pour soi" comme dans une jungle, en quelques sortes, la lutte pour la survie. Mais une fois en base arrière, cette situation de malaise ne doit transparaître outre mesure sur les visages des combattants, ni face aux officiers, ni face aux civils pour arborer des sentiments de fierté, la fierté d'être de retour. Et en cas de blessure grave rendant le combattant invalide, celui-ci est reversé à la vie civile et très souvent sans grande compensation : c'est la désillusion. L'ingratitude est servie à ces vaillants soldats qui livrent leur poitrine pour la patrie.

Enfin l'on peut retenir que le roman de Dorgelès reste un des plus beaux témoignages sur l'atrocité et la bêtise de la guerre qui entraîne les hommes dans un véritable enfer et en même temps révèle les capacités insoupçonnées de courage et de détermination chez les malheureux soldats soumis quotidiennement à cette horreur. Même ayant survécu à toutes ces épreuves, ils sont à jamais marqués. Leurs souvenirs, leurs cauchemars, leurs amis perdus, leur jeunesse volée constituent la hantise qui fait d'eux des personnes dont la santé mentale reste à désirer.

Cet état d'esprit occasionne dans la plupart des cas, des vices tels que l'alcoolisme, la drogue, le tabagisme à l'image de Sulpart qui revient à la vie civile et perd des repères pour enfin baigner dans l'alcool, dans l'enfermement au détriment de son épouse, ses enfants et sa famille en général. C'est la conséquence directe des effets traumatisants de la guerre sur l'homme et sur la société. S'il est vrai que Dorgelès a dénoncé plusieurs problèmes sociaux, cependant c'est la guerre qui reste et demeure l'élément fondamental de ses écrits. Qu'en est-il de la guerre dans les écrits de Camus ?

II/ La Présence De La Guerre Chez Albert Camus

Né en 1913 à Mondovi en Algérie terre à laquelle il restera attacher toute sa vie, Albert Camus conçoit la guerre comme une absurdité absolue qui plonge l'homme dans un univers incongru. La guerre n'a aucun aspect positif. La guerre, chez Camus, rend orphelin : elle déstabilise aussi bien la famille qu'un pays. Il est lui-même orphelin de guerre eut égard à son père tué à la bataille de la Marne en 1914. La guerre est l'accomplissement de l'animosité de l'homme. Pour lui, la guerre transforme la vie en une injuste réalité. Albert Camus conçoit de ce fait la guerre comme la pire forme d'expression de la perte de la raison, de la part des hommes, car tuer l'ennemi ou détruire son cadre de vie, son pays est une chose qui relève de l'absurdité. La guerre est comme une peste, une bestialité de la nature humaine. Camus lui-même ayant participé à la seconde Guerre Mondiale en tant que journaliste résistant a vécu la séparation d'avec les siens. Il sait ce que coûte l'acte de séparation d'avec ceux qu'on aime. Dès lors, sa pensée littéraire sous l'influence philosophique va s'engager dans l'exploitation de ce qui était impensable. La guerre, de tous les côtés de l'échelle, dévore à la fois les pauvres et les riches, les forts et les faibles. Les deux Guerres Mondiales en sont des témoignages privilégiés.

Cependant, la guerre possède des vainqueurs chez Camus qui n'ont aucun rapport avec les hommes : se sont en effet les bombes, les grenades, les armes et la mort qui s'en réjouissent puisqu'elles obtiennent toujours le résultat pour lequel elles ont été fabriquées dans les usines. En un mot, la guerre est un phénomène de destruction selon Albert Camus qui ne connaîtra son père qu'à travers quelques photographies de lui. Orphelin de père, issue d'une mère sourde-muette, c'est la grand-mère qui a la charge de la famille. Ainsi, le jeune Albert connaîtra une enfance difficile du fait de la pauvreté.

Influencé par son oncle, Gustave Acault, anarchiste voltairien, franc-maçon, bouché de métier et cultivé par-dessus le marché, ce dernier lui fournit une riche et éclectique bibliothèque qui lui permit d'asseoir les connaissances de base malgré son état de pauvre. Pupille de la nation, Camus arrive à faire des études à Alger, à l'école communale en 1923. Louis Germain, son instituteur, décèle en lui des talents et une ferme volonté de réussir. Il l'encourage en lui donnant gracieusement des leçons et l'inscrit finalement en 1924 sur la liste des candidats aux bourses. Pendant ses cours, Louis Germain lisait à ses élèves des extraits de l'œuvre de Dorgelès, *Les Croix de Bois* qui les émouvaient beaucoup. Le petit Albert y découvre les horreurs de la guerre. C'est dans le récit autobiographique du roman *Le Premier homme*, que Camus revient sur cet épisode marquant de son enfance. Son instituteur Louis Germain, « leur parlait de la guerre encore toute proche et qu'il avait faite pendant quatre ans, des souffrances des soldats, de leur courage, de leur patience et du Bonheur de l'armistice »⁵. Cet instituteur nourrissait en eux leur désir de découverte. Il leur faisait découvrir le monde sous toutes ses facettes. Ainsi ne manquait-il pas d'évoquer la Première Guerre Mondiale à laquelle il a participé avec les pères de certains de ses élèves. Son récit est celui d'un témoin qui a connu les horreurs de la guerre. C'est pour corroborer son témoignage, qu'il fait recours à l'œuvre de Dorgelès. Il leur lisait des passages entiers de son livre.

« A la fin de chaque trimestre, avant de les renvoyer en vacances, et de temps en temps quand l'emploi du temps lui permettait, il avait pris l'habitude de leur lire de longs extraits des *Croix de bois* de Dorgelès. Pour Jacques, ces lectures lui ouvraient encore les portes de l'exotisme, mais d'un exotisme où la peur et le malheur rôdaient »⁶.

Bien des années plus tard, lorsque l'enfant devenu adulte revient le voir, il lui fait don de ce livre dont la lecture l'avait tant ému.

« Il (Louis germain) fourragea dans un tiroir, le referma, en ouvrit un autre, en tira quelque chose. Tiens, dit-il, c'est pour toi. Jacques reçut le livre couvert de papier brun d'épicerie et sans inscription sur la couverture. Avant même de l'ouvrir, il sut que c'était *Les Croix de Bois*, l'exemplaire même sur lequel M. Bernard faisait la lecture en classe (...) Tu as pleuré le dernier jour, tu te souviens, Depuis ce jour ce livre t'appartient »⁷.

⁵ Albert Camus, *Le Premier Homme*, Paris, Gallimard, 1994, p. 165.

⁶ Albert Camus, *op.cit.*, p.165.

Le livre de Dorgelès a bouleversé Camus. Tout en lui ouvrant les yeux sur les atrocités de la guerre et du quotidien des soldats, ce livre-témoignage levait un coin de voile sur une partie de la vie de son père qu'il n'a pas connu. Il comprenait également beaucoup mieux les conditions dans lesquelles ce dernier est mort.

En 1935, Camus adhère au Parti Communiste Algérien (PCA) alors anticolonialiste car épousant parfaitement ses propres idéologies, ses propres convictions, celles de défendre les opprimés. Cependant, ses prises de positions provoquent de violentes polémiques, même parmi les siens. En 1945, il est le seul intellectuel occidental à dénoncer l'usage de la bombe atomique deux jours après le bombardement d'Hiroshima dans un éditorial resté célèbre publié par le journal *Combat*. Un an plus tard, il publie une série d'articles contre l'expansionnisme soviétique. En outre, il proteste contre la répression sanglante des révoltes de Berlin-Est en juin 1953 et contre l'intervention soviétique à Budapest en octobre-novembre 1956.

Dès 1954, l'Algérie entre en guerre pour sa libération du colonialisme. Cette guerre que Camus refuse de nommer « Guerre de libération nationale », oppose violemment les Européens et les « indigènes ». Dans le même temps, il fustige la classe politique française, bien que partagé entre un sentiment de honte et de fureur suite à la défaite de l'armée française à Dien Bien Phu le 7 mai 1954. Il reproche aux politiciens de droite d'avoir placé les malheureux soldats dans une situation indéfendable pendant que la gauche leur tirait dans le dos. Camus éprouve donc de la peine pour le peuple algérien face aux atrocités qu'il subissait dans cette guerre de libération. La pitié qu'il exprime à l'endroit de ceux qui souffrent est immense. Il dénonce également l'indifférence des autres peuples et avoue son impuissance face aux massacres et à l'extermination des Algériens qui tombent sous les balles des mitraillettes de la puissance coloniale. C'est là un des aspects de l'humanisme de Camus à travers cette lutte.

Parue comme une symphonie inachevée, *Le Premier Homme* relate également la douleur de la guerre. Œuvre d'inspiration autobiographique, elle décrit le conflit algérien violent et déchirant. Camus essaie à travers cette œuvre de rebâtir l'histoire de la guerre d'indépendance dont l'issue semble inéluctable. Dressé derrière un jeu narratif camouflé, il fonde sa théorie sur le mythe d'Abel et de Caïn, deux frères ennemis à partir desquels il dégage la symbolique de la responsabilité humaine tout comme les lignées des élus et des exclus. L'auteur use d'astuces à partir de cette légende pour échapper aux critiques acerbes de ses détracteurs sur le passage de la colonisation à la décolonisation que la lutte de libération du peuple algérien est entrain de prendre forme. Cette histoire inachevée et publiée à titre posthume donne quand même une idée claire du devenir de ce peuple.

Par ailleurs, la plupart des écrits de Camus, mettent en relief ses réflexions sur la guerre. Dans ses *Carnets* par exemple, Albert Camus mène une réflexion sur les relations humaines en temps de guerre. Il écrit que : « la seule fraternité maintenant possible, la seule qu'on offre et qu'on nous permette c'est la sordide et gluante fraternité devant la mort militaire »⁸. La guerre bien que horrible resserre les liens de fraternité et de solidarité entre les soldats du fait de l'imminence et de la permanence de la mort.

La guerre et la violence sont considérées par Camus comme des états d'anormalité dans les *Lettres à un ami Allemand*⁹. Comme une obsession, la guerre est très récurrente dans l'œuvre camusienne. Seulement, elle est beaucoup plus implicite qu'apparente. Presque toutes ses œuvres en font cas. Présenté généralement comme le roman mettant en scène la théorie de la révolte expliquée dans *L'Homme révolté*, *La Peste* préfigure une allégorie de la Seconde Guerre Mondiale et plus précisément de la montée des totalitarismes. De façon allusive, la peste décrite par le narrateur et qui éprouve les personnages dans le roman évoque à la fois la guerre, l'Occupation allemande et la résistance.

Ainsi pour Camus, la guerre qu'il dénonce est distillée aussi bien dans ses écrits journalistiques que dans son œuvre littéraire à proprement parlé. Qu'en est-il des enjeux de l'écriture de la guerre chez Dorgelès et Camus ?

Iii/ Les Enjeux Cathartiques De L'écriture De La Guerre

Roland Dorgelès et Albert Camus ont été tous deux journalistes. Ils ont été victimes de la guerre, mieux, ils en sont sortis traumatisés par les atrocités qu'ils ont vécues directement ou indirectement. Même si Dorgelès a participé activement et volontairement à la Première Guerre Mondiale comme soldat ayant traversé les épreuves de cette déshumanisation, Camus quant à lui, en est peut-être un héritier.

⁷ *Ibid.*, p. 167.

⁸ Albert Camus, *Carnets*, Paris, Gallimard, 1962, p. 115.

⁹ Albert Camus, *Lettres à un ami allemand*, Paris, Gallimard, 1948.

D'abord, de par son père tombé au champ d'honneur, ensuite parce qu'il a été émerveillé par l'extrait de l'œuvre de Dorgelès, *Les Croix de Bois*, qui traite de la guerre qui l'influença énormément.

Albert Camus est partagé entre l'Algérie sa terre natale et la France son pays d'origine. Il a vécu la misère imposée au peuple algérien longtemps bâillonné par cette puissance coloniale et ses abus impardonnables. En un mot, Camus a vécu la guerre d'Algérie comme une tragédie personnelle. D'ailleurs, il est le seul auteur de l'Algérie française qui peut, avec quelques justifications, être considéré comme mondial à partir de ses prises de position. Albert Camus joue un rôle important en mettant à nu les sinistres des sursauts colonialistes qui accompagnent l'enfantement douloureux de la décolonisation algérienne officiellement annoncée et déclenchée le 1^{er} novembre 1954 : le massacre de Sétif, la grande tuerie de civils algériens par des soldats français en mai 1945. *L'Étranger* paru en 1942 est riche en événement ponctuant la longue et sanglante histoire de la résistance algérienne. Au centre de l'affrontement, il y a une lutte armée, dont les premiers grands protagonistes sont le maréchal Théodore Bugeaud et l'émir Abd El-Kader. Le premier est un militaire intraitable et le second un mystique soufi et guérillero infatigable, se livrent une guerre sans merci avec son corollaire de morts aboutissant souvent à un génocide ; ce que Camus présente adroitement et avec finesse. En évoquant cette période marquante de l'histoire de l'Algérie française dans son œuvre, Albert Camus s'acquitte d'un devoir de mémoire. Il revisite un pan de l'histoire de l'Algérie. Roland Dorgelès dit également la nécessité de témoigner de la guerre.

L'écriture du roman *Les Croix de Bois* par Roland Dorgelès, relève de la nécessité de dire la guerre. En effet, écrire s'avère capitale pour les hommes au front. Pendant la guerre, les soldats sont séparés du monde familial. L'univers dans lequel ils se trouvent leur est étranger et hostile. Ils sont loin de leurs proches. C'est dans ce contexte qu'écrire est une activité vitale pour les soldats. Ainsi, pendant les conflits, ce sont de milliers de lettres qui sont échangées. A travers ces courriers, les soldats partagent leur quotidien avec leurs proches. Le souci de témoigner explique également l'abondante littérature de la guerre après l'arrêt des hostilités. Dorgelès, en revenant sur son expérience de la guerre accomplit un devoir de mémoire pour tous les combattants tombés au champ d'honneur. Il leur évite ainsi de tomber dans l'oubli en dépit du don qu'ils ont fait de leur vie pour les autres. C'est une autre vie qui leur est donnée par la médiation des mots et les descriptions minutieuses que fait Roland Dorgelès. L'écriture de la guerre par Dorgelès et Camus traduit la volonté des deux auteurs de rendre hommage aux soldats.

Pour l'écrivain, écrire la guerre est une forme de thérapie par laquelle, il se libère de ses souvenirs trop lourds et horribles. Les situations et les images gravées dans la mémoire des soldats survivants sont parfois difficiles à supporter. Ils sont hantés par les atrocités de la guerre. Garder ces images pour soi peut être à l'origine de troubles psychiques chez le soldat. En décrivant le spectacle des cadavres entassés et en décomposition, Dorgelès se purifie en extériorisant ces scènes dramatiques. C'est aussi un moyen pour faire découvrir la guerre à ceux qui sont restés derrière les lignes de front. La présence de l'intertexte dorgélien dans le texte de Camus s'inscrit dans cet ordre. Il a permis à l'enfant de découvrir la vie des soldats engagés au front. Dorgelès fait vivre à son lecteur la vie difficile dans les tranchées. Cela traduit bien sûr, la volonté de l'auteur de transmettre, de faire savoir et de dessiller les yeux des uns et des autres sur les conséquences drastiques et dramatiques de la guerre. Camus et Dorgelès entendent ainsi faire en sorte que de telles folies meurtrières n'aient plus droit de cité. C'est une mise en garde, une prévention du mal que l'homme peut se faire à lui-même et aux autres.

L'écriture de la guerre a donc un enjeu cathartique dans le sens où elle est source de sublimation des pulsions, purgation ou d'apaisement des passions. La catharsis utilisée en règle générale dans le lexique de la dramaturgie désigne l'effet que produit une représentation théâtrale sur un spectateur. Cela est possible par l'identification ou de la projection individuelle de celui-ci. Camus et Dorgelès, en évoquant la guerre, exorcise l'angoisse qui les habite. Comme l'a souligné Hervé Fischer, « la fonction cathartique de l'art apparaît encore à titre individuel dans l'activité de l'artiste lui-même. On a parfois dit que l'art vaut bien une psychanalyse pour celui qui s'y adonne : l'activité artistique serait une sorte d'auto-thérapie »¹⁰.

Les articles de journaux et les œuvres romanesques de Dorgelès et de Camus sont des témoignages vivants de l'absurdité que représente la guerre dans le fonctionnement de ce monde. Leurs prises de position ou la capacité de dénonciation de ces situations peu honorables pour la race humaine, font de ces auteurs, des hommes remarquables pour leur époque. Comme l'ont fait Victor Hugo ou André Malraux dans le but de contribuer à améliorer la vie du peuple, la condition humaine.

¹⁰ Hervé Fischer, *L'Histoire de l'art*, Paris, Balland Editions, 1981, p. 110.

Camus et Dorgelès ont marqué leur époque d'autant plus qu'ils se sont érigés en défenseur des opprimés. C'est pourquoi Camus dira dans son discours de Suède, en 1957 lors de la réception du prix Nobel de littérature : « Le rôle de l'écrivain ne l'éloigne pas de devoirs difficiles. Il est au service de ceux qui subissent l'histoire »¹¹. Ces deux auteurs, Dorgelès et Camus, restent des défenseurs d'une même cause : l'égalité sociale.

Albert Camus et Roland Dorgelès restent et demeurent deux écrivains qui ont eu pour héritage la guerre, laquelle est dénoncée comme une absurdité totale. En y consacrant un grand intérêt, les deux écrivains espèrent une prise de conscience de l'humanité face aux atrocités que la guerre engendre.

Conclusion

Roland Dorgelès et Albert Camus sont deux grands auteurs français du XX^{ème} siècle, qui ont écrit sur la guerre, ses effets néfastes de même que les traumatismes observés chez les victimes. La guerre est déraisonnable et rend stupide. Leurs témoignages, à travers leurs œuvres et leurs articles de journaux, ont permis au monde entier de se faire une idée claire des affres de la guerre ainsi que les misères qui l'accompagnent.

L'écriture de la guerre répond à la nécessité de témoigner. Camus et Dorgelès en mettant des mots sur la guerre se libèrent des images atroces et de l'angoisse provoquée par la guerre. C'est donc une sorte d'auto-thérapie pour eux. Outre, les auteurs, la mise en scène des conflits mondiaux dans la littérature constitue un moyen de découverte pour le lecteur resté derrière les lignes de front. Aussi, leurs récits sonnent-ils comme une incitation à la prise de conscience face à l'apocalypse. Si pour Camus : « tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue »¹², en revanche, André Malraux soutient que « la vie ne vaut rien mais rien ne vaut la vie »¹³. Ce désespoir espoir conduit à mener cette réflexion sur l'absurdité de la condition humaine, sur le sens de la vie. Ainsi, Roland Dorgelès et Albert Camus prophétisent en un monde moins chaotique, moins tourmenté et tourné vers le progrès rationnel.

Références Bibliographiques

- Albert Camus, *Carnets* (mai 1935-février 1942), Paris, Gallimard, 1962.
 Albert Camus, *Discours de Suède*, Paris, Gallimard, 1957
 Albert Camus, *L'Etranger*, Paris, Gallimard, 1942.
 Albert Camus, *Le Premier homme*, Paris, Gallimard, 1994.
 Albert Camus, *Lettres à un ami allemand*, Paris, Gallimard, 1948.
 André Malraux, *Les Conquérants*, Paris, Le Livre de Poche, 1990.
 Hervé Fischer, *L'Histoire de l'art*, Paris, Balland Editions, 1981.
 Jean-Yves Tadié, *Le Roman au XX^e siècle*, Paris, Les dossiers Belfond, 1990.
 Nathalie Sarraute, *L'Ere du soupçon : essai sur le roman*, Paris, Gallimard, Coll. Les Essais, 1956.
 Paul Valéry, « La Crise de l'Esprit », (NRF 1919), repris en volume dans *Variété I* (Gallimard, 1924), réédition *Œuvres Complètes, I*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1978.
 Roland Dorgelès, *Les Croix de Bois*, Paris, Albin Michel, 1931.

¹¹ Albert Camus, *Discours de Suède*, Paris, Gallimard, 1957.

¹² Albert Camus, *L'Etranger*, Paris, Gallimard, 1942

¹³ André Malraux, *Les Conquérants*, Paris, Le livre de Poche, 1990